

MPSIC/PCSIB - DST n° 1
Jean Fourastié, *Pourquoi nous travaillons* (1959)

Résumé
Structure argumentative

I. La vérité de la nature (§ 1 à 5)

1. Une idéalisation de la nature fallacieuse (§ 1 et 2)

- L'idéal : une vie primitive proche de la nature.
- (« En réalité ») La réalité : une nature mortifère.
- La vie « naturelle » : une survie misérable.

2. Des créations artificielles (§3 à 5)

- Des produits de consommation artificiels :
 - plantes et animaux
 - produits manufacturés

II. La singularité de l'homme et de ses besoins (§ 6 à 9)

1. Des besoins non naturels (fin du §5 et §6)

- L'inadaptation de l'homme à son environnement.
- L'adaptation des animaux, vivant des fruits de la nature.

2. L'ampleur des besoins humains (§ 7 à 9)

- La nature qui pourrait nous combler : un pays de Cocagne.
- L'unique générosité naturelle : l'oxygène.
- L'importance du travail : adapter la nature à nos besoins.

III. Une question économique (§ 10 à 15)

1. Les activités économiques et leur évolution (§ 10 à 12)

- La qualification d'« économique » pour cette activité de transformation et la difficulté de cette tâche.
- Le perfectionnement de l'emprise humaine sur la nature.
- La spécialisation des tâches laborieuses.

2. Une science de l'économie (§ 13 à 15)

- Le lien essentiel de l'économie avec une forme de restriction.
- Son objectif : limiter cette restriction.

Proposition de résumé

Beaucoup ont la nostalgie d'une vie primitive idéale, proche de la nature. Pourtant, nous savons désormais que cette dernière est hostile et mortifère pour l'homme. Si nous ne la modifions pas, nous serions condamnés à une survie misérable. Tout ce qui nous consommes est en effet artificiel. Domestiqués, /⁵⁰ plantes et animaux existent uniquement par l'action de l'homme, pour ne pas parler des produits fabriqués par notre travail.

L'homme apparaît ainsi essentiellement inadapté à son environnement, contrairement aux animaux qui se contentent, pour vivre, de ce que la nature leur donne. Pour combler les besoins humains, /¹⁰⁰ notre planète devrait se changer en pays de Cocagne des produits naturels et manufacturés. Certes, elle nous offre généreusement de quoi respirer. Pour le reste, il nous faut travailler, c'est-à-dire changer le naturel en artificiel.

Nous qualifions d'« économique » cette activité de transformation – une tâche difficile, tant /¹⁵⁰ nos désirs dépassent les productions naturelles. Pour l'accomplir, l'humanité a perfectionné son emprise sur la nature. Les activités laborieuses se sont spécialisées, créant un processus complexe d'échange. Mais la disproportion entre nos désirs et notre production est telle que l'économie a toujours à voir avec une /²⁰⁰ forme de restriction, qu'elle cherche à limiter.

[208 mots]

Dissertation n° 1 – Fourastié De l'analyse du sujet à la problématique

« À une humanité sans travail et sans technique, le globe terrestre ne donne qu'une vie limitée et végétative : quelques centaines de millions d'individus subsistant animalement dans quelques régions subtropicales. Nous sommes obligés de transformer la nature et souvent même de la détruire pour subsister seulement, et plus encore pour satisfaire nos facultés supérieures d'activité et de pensée. »

ANALYSE

Cette citation nous invite à réfléchir à l'**expérience prométhéenne** de la nature – une expérience médiatisée par le travail et la technique

La citation est constituée de deux phrases, qui correspondent à **deux moments argumentatifs** : cause / conséquence.

Premier moment argumentatif : l'évocation sombre de la vie « naturelle »

Dans la première phrase, l'auteur peint sous des couleurs très sombres le sort d'une humanité dépendant entièrement du « globe terrestre » – d'une marâtre nature. La vie offerte à l'homme par la nature est en effet triplement placée sous le signe de la restriction :

→ l'emploi de la négation restrictive (« ne... qu' ») ;

→ l'adjectif « limitée » qui dénote l'enfermement, l'absence d'extension (qualitativement comme quantitativement : « quelques centaines de millions d'individus ») ; à l'état naturel, l'homme ne dispose que de possibilités restreintes ;

→ l'idée de réduction à une vie « végétative » ou « animale » : des formes de vie considérées comme inférieures.

La vie « naturelle » n'est ainsi pour l'homme qu'une survie misérable, comme le souligne l'emploi, à deux reprises, du verbe « subsister ». Les besoins de l'existence humaine excèdent les possibilités de la nature.

Deuxième moment argumentatif : la nécessité (« nous sommes obligés ») de transformer la nature par le travail et de la technique

Les clés d'une vie proprement humaine sont données dès la première phrase, tandis que leur nature et leurs enjeux sont mis en lumière dans la deuxième phrase :

→ le **travail** : activité humaine visant à la « transformation de la nature », à la création ou production de nouvelles choses ;

→ la **technique** : procédés particuliers permettant cette transformation des éléments naturels.

Travail et technique apparaissent comme les instruments d'un nécessaire dépassement des limites naturelles. Par la transformation du naturel en artificiel, l'être humain produit lui-même les conditions de son existence : de sa « survie » mais aussi de la forme de vie **supérieure** qui le caractérise, comme le souligne l'auteur en évoquant, dans une gradation, ses « facultés supérieures d'activité et de pensée ».

Or, cette attitude prométhéenne implique une forme de **violence** à l'égard de la nature : « et souvent même de la détruire ».

Limites de cette thèse = problématisation

→ **Une peinture sombre de la nature à nuancer**

La nature est-elle véritablement une « marâtre » pour l'homme ? La vie « naturelle » est-elle aussi misérable que le prétend l'auteur ?

→ **Une action sur la nature à interroger**

Travail et technique, s'ils sont susceptibles de détruire la nature, ne risquent-ils pas d'affecter l'existence humaine dans toutes ses dimensions ?

Ne doivent-ils pas, au contraire, être mis au service de la protection d'une nature dont nous dépendrons toujours ?

→ **Une opposition de la nature et de la vie humaine à relativiser**

Faut-il nécessairement considérer le travail et la technique en termes d'éloignement et d'opposition à la nature ?

Nos œuvres ne nous invitent-elles pas au contraire à rapprocher ce que Jean Fourastié hiérarchise et oppose : vie humaine, vie végétative¹, vie animale ?

→ **Vers la problématique**

Travail et technique sont-ils véritablement le garant d'une existence véritablement humaine, impliquant une transformation violente et un éloignement bénéfique de la nature ? Ces derniers ne peuvent-ils pas, au contraire, mettre en danger l'existence humaine et lui faire oublier son lien essentiel à la nature ?

¹ L'adjectif *végétatif* peut être pris en deux sens, polysémie sur laquelle il faudra jouer :

- « qui se développe selon les principes propres au monde végétal » = en parlant des végétaux (sens neutre) ;
- « qui dépérit, qui survit d'une manière purement organique, en se limitant aux nécessités élémentaires » = en parlant d'une personne (sens péjoratif).